

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Des bibles géantes aux bibles portatives

Ruzzier, Chiara

Published in:
Lusitania Sacra

Publication date:
2016

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Ruzzier, C 2016, 'Des bibles géantes aux bibles portatives: État de la question et pistes de recherche', *Lusitania Sacra*, VOL. 34, p. 17-32.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Des bibles géantes aux bibles portatives. État de la question et pistes de recherche

CHIARA RUZZIER

FNRS-Université catholique de Louvain
chiara.ruzzier@uclouvain.be

Résumé: Cet article présente un projet de recherche qui porte sur les bibles latines des XI^e et XII^e siècles, période qui voit, en Italie centrale d'abord, puis dans le reste de l'Europe occidentale, l'essor d'une production de bibles de grand format destinées à un usage collectif au sein des monastères et des cathédrales. L'objectif de la recherche est de caractériser et de comparer les pratiques, du point de vue textuel et matériel, des diverses régions européennes dans la fabrication des bibles via une analyse quantitative de la production. Le principal défi du projet sera de mettre en évidence les éventuelles formes de transition entre ces volumes de grandes dimensions de l'époque romane et les bibles portatives à usage personnel typiques du XIII^e siècle, afin de mieux comprendre l'émergence de ces dernières.

Mots clés: Bible latine, Manuscrits, Période romane, Codicologie.

Das bíblias gigantes às bíblias portáteis. Estado da questão e pistas de investigação

Resumo: Este artigo apresenta um projeto de investigação sobre as bíblias latinas dos séculos XI e XII, período em que se assiste, primeiro na Itália Central e depois no resto da Europa Ocidental, ao surgimento de bíblias de grande formato, destinadas a uso comunitário, nos mosteiros e catedrais. O objetivo da pesquisa é, através de uma análise quantitativa da produção, caracterizar e comparar as práticas, do ponto de vista textual e material, das várias regiões europeias no que diz respeito à produção de manuscritos bíblicos. O principal desafio do projeto será destacar as possíveis formas de transição entre esses volumes de grandes dimensões do período Românico e as bíblias portáteis, para uso pessoal, típicas do século XIII, a fim de melhor compreender o surgimento destas últimas.

Palavras-chave: Bíblia latina, Manuscritos, Período Românico, Codicologia.

From the giant bibles to the portable bibles. State of the question and research leads

Abstract: This paper presents a research project about the Latin bibles from the 11th and 12th centuries, a period when, first in central Italy and later in the rest of the Western Europe, an emergence of large format bibles, intended for communal use, in monasteries and cathedrals, takes place. The purpose of this research is, through a quantitative analysis and from a textual and material point of view, to characterize and compare the practices from the several European regions concerning the production of biblical manuscripts. The main challenge of the project is to highlight the possible transition forms between those large dimension volumes from the Romanesque period to the portable bibles for personal use, typical from the 13th century, in order to better understand the emergence of the latter.

Keywords: Latin bible, Manuscripts, Romanesque period, Codicology.

Les manuscrits de la Bible latine, et les pandectes en particulier, représentent un objet d'étude d'un intérêt exceptionnel pour l'historien du livre. Le grand nombre de manuscrits subsistants, fabriqués pendant tout le Moyen Âge et partout dans le monde occidental, permet de comparer les différentes solutions adoptées pour répondre à la nécessité de décliner un texte d'une ampleur exceptionnelle dans une gamme très variée de tailles et de configurations. Une des périodes les plus intéressantes de sa longue histoire se situe entre la seconde moitié du XII^e siècle et le début du siècle suivant, quand on assiste à une profonde transformation des bibles du point de vue textuel et matériel. Avec cette contribution, je voudrais présenter un nouveau projet de recherche visant à dresser un tableau d'ensemble des bibles produites aux XI^e et XII^e siècles et à étudier en particulier cette transition avant tout d'un point de vue codicologique¹.

Au cours de mes recherches doctorales et postdoctorales, je me suis occupée des bibles produites au XIII^e siècle et en particulier des bibles portatives. À partir d'un recensement, qui compte aujourd'hui plus de 2200 exemplaires, j'ai tenté de fournir un panorama d'ensemble de cette production du point de vue matériel et textuel et surtout d'expliquer les modalités du processus de miniaturisation. Ce corpus se prêtait de manière idéale à l'application des méthodes quantitatives² grâce au grand nombre d'exemplaires subsistants et à la forte standardisation textuelle et matérielle de la production. Il s'agit en effet de volumes conçus pour contenir la totalité du texte biblique en un seul volume.

Nous savons toutefois qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant une bonne partie du Moyen Âge, la Bible latine a été plutôt conçue comme une *bibliotheca*, c'est-à-dire un recueil de tel ou tel groupe de livres du texte sacré, qui n'était pas nécessairement conçu comme un tout indissociable. Si la première production à grande échelle de pandectes remonte à l'époque carolingienne³, celles-ci se raréfient ensuite jusqu'au troisième quart du XI^e siècle. C'est alors qu'on recommence à fabriquer des pandectes de très grandes dimensions, présentant un appareil décoratif

1 Il s'agit d'un projet de trois ans financé par le Fonds de la Recherche Scientifique belge (FNRS) et basé à l'Université catholique de Louvain et à l'Université de Namur.

2 La production biblique en général gagne à être abordée dans une perspective d'histoire quantitative. Cette approche « sociologique » vise à aboutir à une histoire « intégrée » du livre, en ce sens qu'elle prend simultanément en considération toutes ses composantes, matérielles, graphiques, iconographiques et textuelles, à travers l'étude de « populations » entières de manuscrits et l'application de méthodes d'analyse statistiques (voir Carla Bozzolo et Ezio Ornato – *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*. Paris : CNRS, 1981 et *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*. Rome : Viella, 1997).

3 Il nous en reste quelques dizaines d'exemplaires, dont environ la moitié ont été copiés à l'abbaye de Saint-Martin de Tours. Pour l'aspect matériel, voir entre autres David Ganz – *Mass Production of Early Medieval Manuscripts: the Carolingians Bibles from Tours*. In *The Early Medieval Bible. Its Production, Decoration and Use*. Éd. Richard Gameson. Cambridge: Cambridge University Press, 1994, p. 53-62, et Massimiliano Bassetti – *Le Bibbie imperiali di età carolingia ed ottoniana*. In *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*. Éd. Paolo Cherubini. Città del Vaticano: Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 2005, p. 175-265.

caractéristique : les bibles dites « atlantiques », originaires de Rome et de l'Italie centrale et produites vraisemblablement en lien avec la réforme grégorienne de l'Église. Il s'agissait de volumes d'apparat, aux connotations hautement symboliques et qui, comme les bibles tourangelles du IX^e siècle, devaient véhiculer un message réformateur, mais dont la diffusion s'est limitée essentiellement à l'Italie, bien qu'un certain nombre d'exemplaires, en particulier les plus anciens, aient circulé au nord des Alpes. Au cours du XII^e siècle, la production de pandectes de grandes dimensions, souvent conçues pour la lecture annuelle dans les chœurs des monastères et des cathédrales, s'est répandue dans le reste de l'Europe, sous l'impulsion du renouveau monastique et canonial.

Dès le milieu du XII^e siècle, l'essor de l'exégèse biblique et l'élaboration de la glose favorisèrent également le développement d'une production professionnelle, basée principalement à Paris. Il s'agit, dans ce cas, de bibles fractionnées en plusieurs volumes où l'interrelation entre le texte et la glose prend des formes extrêmement élaborées. On passe alors d'un système de production autarcique confinée dans les *scriptoria* monastiques à une production spécialisée, confiée à des copistes et à des ateliers d'enluminure professionnels, ouverte au commerce du livre, et qui deviendra bientôt le berceau des bibles non glosées qui se diffuseront au siècle suivant⁴.

On assiste donc au XII^e siècle à une prolifération de bibles de grand format, en un, deux, voire trois, quatre ou cinq volumes, avec une mise en page, une écriture et une décoration très soignées dans la plupart des cas. Ce sont des bibles destinées à un usage collectif, notamment à l'office choral, et qui constituaient aussi le livre de référence pour les nouvelles fondations monastiques, notamment cisterciennes. Suivant une expression empruntée aux historiens de l'art, elles sont couramment appelées « bibles romanes » ou « bibles monastiques », appellation qui, tout en faisant référence au milieu dont elles proviennent, sert aussi à les distinguer des bibles du XIII^e siècle contenant le « texte universitaire », ou « texte parisien », de la Vulgate⁵. Deux autres expressions répandues font plutôt référence aux dimensions qui les caractérisent, surtout en opposition à ce qui deviendra la norme au siècle suivant : « bibles géantes » et « bibles monumentales »⁶.

4 Voir notamment François Avril – À quand remontent les premiers ateliers d'enlumineurs laïcs à Paris ? *Les dossiers de l'archéologie*, 16 (1976), p. 36-44.

5 Dans ce sens l'expression pourra aussi qualifier des bibles du XIII^e siècle qui présentent un texte non universitaire et un aspect « à l'ancienne ». Voir à ce propos, Patricia Stirnemann – Les bibles monastiques existent-elles ? In *L'exégèse monastique au Moyen Âge (XIe-XIVe siècle)*. Dir. Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher. Paris : Institut d'études augustinnes, 2014, p. 19-25.

6 Utilisée récemment par Pierre-Maurice Bogaert – Les bibles monumentales au XI^e siècle : autour de la Bible de Lobbes (1084). In *L'exégèse monastique au Moyen Âge*, p. 27-55. Notons qu'il persiste une certaine confusion dans la nomenclature, due aussi aux nuances de signification dans les différentes langues européennes. Ainsi, l'expression « bible romane », très claire pour un historien de l'art, peut se référer aussi aux bibles traduites en langues romanes, confusion absente avec l'anglais *romanesque Bible*. L'expression italienne *Bibbie atlantica*, indiquant une catégorie particulière de bibles de grand

Ces bibles produites au cours du Moyen Âge central constituent un objet d'étude de grand intérêt, mais qui reste en bonne partie sous-exploité. Seuls quelques aspects, notamment l'enluminure, ont été étudiés jusqu'à présent, et jamais de manière globale. En effet, *La Bible romane* de Walter Cahn⁷, rédigé il y a plus de trente ans, reste le seul ouvrage d'ensemble sur les bibles des XI^e et XII^e siècles, et il s'agit d'un travail presque exclusivement consacré à l'enluminure. Seuls deux types de manuscrits bibliques de cette époque ont bénéficié d'études approfondies incluant l'aspect matériel. Il s'agit d'une part des bibles glosées, de l'autre des bibles dites « atlantiques ». Les bibles glosées seront exclues de mon enquête car elles forment une catégorie à part du fait de leur mise en page spécifique et de leur public⁸. Les bibles « atlantiques » ou « atlantes » ont depuis un siècle retenu l'attention des historiens de l'art et de l'écriture. De plus, depuis une vingtaine d'années, elles font l'objet d'études approfondies et pluridisciplinaires de la part d'une équipe italienne basée à l'Université de Cassino et en 2010 un colloque leur a été consacré à Genève⁹. Les résultats de ces travaux constituent un indispensable point de repère et de comparaison pour l'analyse du reste de la production qui s'est, en partie, inspirée de ces premières réalisations d'origine italienne.

La bibliographie relative au reste de la production est parfois très abondante pour certains manuscrits exceptionnels, mais il n'en demeure pas moins que les données sur le texte et les caractéristiques matérielles ne sont pas toujours fournies et qu'une bonne partie des manuscrits, dont l'ornementation présente des qualités moins remarquables, n'ont jamais été étudiés à fond¹⁰, alors qu'ils offrent un indéniable

format produites en Italie, suscite également des traductions variables : bibles atlantiques, bibles atlantes, *Italian Giant Bibles*. On constate une confusion semblable, mêlant expressions faisant référence au texte, à la date et à l'origine, pour les bibles produites au XIII^e siècle ; une tentative de trancher la question, du moins en anglais, a été faite récemment dans l'introduction de *Form and Function in the Late Medieval Bible*. Éd. Laura Light et Eyal Poleg. Leiden ; Boston : Brill, 2013 (Library of the Written Word 27), p. 1-7.

7 Walter Cahn – *La Bible romane. Chefs-d'œuvre de l'enluminure*. Fribourg-Paris : Office du livre, 1982 (= *Romanesque Bible illumination*. Ithaca: Cornell University Press, 1982).

8 Voir de Hamel – *Glossed Books of the Bible and the Origins of the Paris Booktrade*. Woodbridge, Dover : D.S. Brewer, 1984 et Lesley Smith – *The Glossa Ordinaria. The Making of a Medieval Bible Commentary*. Leiden ; Boston: Brill, 2009 (Commentaria, 3). Ensemble, les deux ouvrages offrent un tableau satisfaisant de l'origine de cette catégorie livresque et en étudient la mise en page. Voir aussi Matthias M. Tischler – *Die Bibel in Saint-Victor zu Paris. Das Buch der Bücher als Gradmesser für wissenschaftliche, soziale und ordnungsgeschichtliche Umbrüche im europäischen Hoch- und Spätmittelalter*. Münster : Aschendorff, 2014 (Corpus Victorinum, Instrumenta 6).

9 Parmi la bibliographie récente, voir les contributions réunies dans *Le Bibbie Atlantiche. Il libro delle Scritture tra monumentalità e rappresentazione. Abbazia di Montecassino, 11 luglio - 11 ottobre 2000*. Éd. Marilena Maniaci et Giulia Orofino. Roma: Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, 2000 et *Les Bibles atlantiques. Le manuscrit biblique à l'époque de la réforme de l'Église du XI^e siècle*. Dir. Nadia Togni. Firenze : Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2016 (Millennio Medievale. 110).

10 Il suffit de comparer la bibliographie disponible pour les différentes bibles sur le site « Archives et manuscrits » de la Bibliothèque nationale de France. En général, on constate une disproportion souvent énorme (mais heureusement moins fréquente parmi les publications récentes) entre le nombre d'études consacrées à l'enluminure de telle ou telle bible célèbre et la pauvreté de l'information concernant leur contenu textuel, pour ne pas parler de la mise en page. Dans le même ordre d'idées, on regrettera que la numérisation, opération absolument louable, s'accompagne rarement de la mise à

intérêt en ce qui concerne la structure matérielle, la mise en page, les caractéristiques du texte biblique et les modalités d'utilisation et de diffusion. On ressent donc la nécessité d'une étude globale qui devrait produire des résultats sur les points suivants.

Tout d'abord, il faudra dresser un tableau d'ensemble de la production des bibles aux XI^e et XII^e siècles. Cette vue globale sera organisée en fonction de la date, du lieu de production, des dimensions des volumes, de la structure en un ou plusieurs volumes, de l'ordre des livres adopté. Elle devrait permettre de retracer l'évolution quantitative de la production au cours de la période considérée, de cerner les principaux centres de production et éventuellement de déterminer le statut des commanditaires et des destinataires, notamment de l'ordre monastique au sein duquel la Bible a été utilisée.

On cherchera ensuite à dresser une typologie des manuscrits sur les plans matériel et textuel dans le but aussi de proposer des critères de localisation pour les manuscrits, encore nombreux, dont l'origine est incertaine. Dans ce cadre, une attention particulière devra être portée à l'interaction des aspects matériels avec les caractéristiques textuelles¹¹.

En troisième lieu, il faudra se pencher sur les éléments textuels et matériels annonciateurs du grand changement dans la production de la Bible qui aboutira à l'élaboration du texte « universitaire » et à sa réalisation matérielle la plus typique : un volume unique de format maniable répondant aux nouveaux besoins exprimés par l'Université et les ordres mendiants. Cette question, encore très peu explorée sous l'angle matériel, revêt une importance particulière car il s'agit de repérer et d'étudier les formes transitionnelles entre ces deux types de manuscrits bibliques¹².

Il est clair que, par rapport à celle du XIII^e siècle qui m'est familière, cette production présente d'autres problèmes : elle est plus difficile à saisir dans son ensemble, vu la grande dispersion des centres de production et les variantes bien plus sensibles au niveau textuel et matériel. Bien qu'idéalement ce projet ambitieux

disposition d'une description matérielle de base, d'autant plus qu'elle devient souvent un obstacle à la consultation *de visu* des manuscrits.

11 Il faudra par exemple vérifier la présence d'une structure modulaire, c'est-à-dire une structure dans laquelle la fin et le début d'un cahier coïncident avec la fin et le début d'un livre ou d'un bloc de livres de contenu similaire. C'est une structure typique des bibles atlantiques plus anciennes, qui a été mise en lumière par Marilena Maniaci (voir Marilena Maniaci – La struttura delle Bibbie atlantiche..., p. 47-60). Elle permettrait d'une part de partager la copie entre différents copistes qui travaillaient simultanément, d'autre part de pouvoir recomposer le volume avec un ordre de livres différent. Cette structure semble bien plus rare dans les bibles produites au nord des Alpes et elle est totalement absente des bibles d'origine parisienne du XIII^e siècle, copiées généralement du début à la fin par un seul copiste et avec un ordre fixe des livres bibliques. Cependant, des césures de ce type persistent encore au XIII^e siècle dans les bibles d'origine italienne ou même anglaise, ce qui en fait un indice utile pour la localisation.

12 Pour l'aspect pérertextuel, on pourra consulter Laura Light – French Bibles c. 1200-30 : a New Look at the Origin of the Paris Bible. In *The Early Medieval Bible...*, p. 155-176 ; Paul Saenger – The Anglo-Hebraic Origins of the Modern Chapter Division of the Latin Bible. In *La fractura historiografica; las investigaciones de Edad Media y Renacimiento desde el tercer milenio*. Éd. J. Burguillo et L. Mier. Salamanca, 2008, p. 177-202; Paul Saenger – The Twelfth-Century Reception of Oriental Languages and the Graphic *mise en page* of Latin Vulgate Bibles Copied in England. In *Form and Function...*, p. 31-66.

nécessiterait une équipe multidisciplinaire, cela ne doit pas nous dissuader d'ouvrir la voie avec une étude d'ensemble qui, à défaut d'étudier en profondeur chaque exemplaire, pourra offrir un panorama des caractéristiques générales de la production et des questions non élucidées, et cela avant tout sous l'angle le plus négligé, l'aspect matériel et son interrelation avec le texte biblique.

Recensement et première répartition des manuscrits

Concrètement, une première partie du travail est fondée sur les données obtenues en dépouillant les catalogues et la bibliographie existante. Cela présuppose un recensement le plus exhaustif possible des bibles complètes non glosées¹³, et des parties de bibles qu'on peut supposer avoir été complètes et qui sont datables du XI^e et du XII^e siècle¹⁴.

Au stade actuel de la recherche¹⁵, je suis parvenue à recenser 363 bibles datables des XI^e et XII^e siècles, en y incluant bien évidemment les bibles incomplètes. Aux recensements bien connus effectués par Samuel Berger et Walter Cahn¹⁶, d'où ressortait un tableau de la production très centré sur la France, j'ai pu ajouter les résultats récents des enquêtes sur les bibles atlantiques qui, en plus de faire augmenter considérablement le nombre de bibles connues¹⁷, permettent de rééquilibrer la carte des pays de production. Les études effectuées ces dernières années montrent en effet l'étendue et l'importance de la production italienne, surtout en ce qui concerne les bibles en un seul volume. À cet ensemble s'ajoutent les résultats du dépouillement progressif de tous les catalogues de bibliothèques européennes¹⁸ et de la bibliographie sur le sujet.

13 Notons que les manuscrits bibliques à usage liturgique (évangélistes, psautiers, lectionnaires) seront exclus de l'enquête, car ils constituent une catégorie livresque aux caractéristiques tout à fait particulières.

14 Il est clair que les frontières chronologiques ne peuvent pas être parfaitement nettes. Si l'extrême rareté des pandectes fabriquées entre le X^e et le XI^e siècle simplifie la classification, il est beaucoup plus difficile de tracer une frontière autour de l'année 1200, au moment où la production biblique prend son envol : à côté des premières bibles « modernes », on trouve encore beaucoup d'exemplaires « à l'ancienne ». De la même manière, vu le faible taux de datation, il est impossible de tracer une division nette entre le XI^e et le XII^e siècle.

15 Recensement arrêté au 31 janvier 2016.

16 Samuel Berger – *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*. Paris : impr. de Berger-Levrault, 1893 [réimpr. Hildesheim, 1976], et Cahn – *La Bible romane...*, Le premier recense 268 manuscrits, mais il comprend les manuscrits de la Bible latine à partir du VII^e siècle et va jusqu'à inclure quelques exemplaires du XIII^e siècle ; le deuxième décrit brièvement 150 manuscrits.

17 Tout récemment, Nadia Togni a fourni un inventaire de toutes les bibles atlantiques connues à ce jour, complètes ou fragmentaires. Voir Nadia Togni – *Inventario delle Bibbie atlantiche*. In *Les Bibles atlantiques...*, p. 505-517.

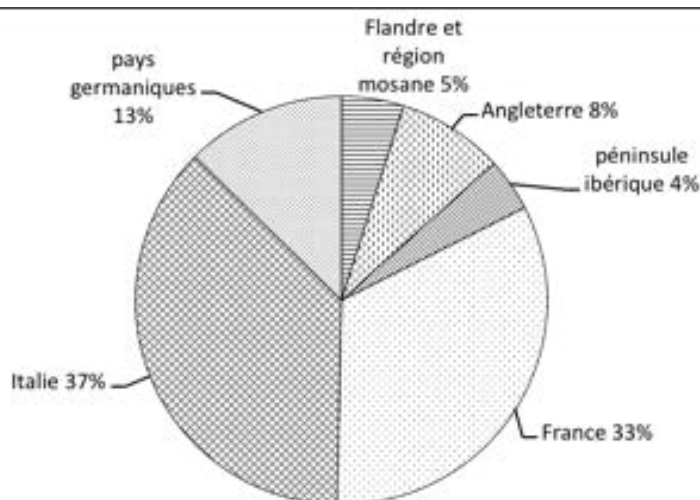
18 À ce stade de la recherche, le dépouillement n'est tendanciellement complet que pour la France, la Belgique et le Portugal. S'y ajoutent les bibles conservées ailleurs, mais déjà recensées par Samuel Berger, Walter Cahn, Neil Ker (Neil R. Ker – *Medieval Manuscripts in British Libraries*. I-V. Oxford : Clarendon Press, 1969-2002) et Nadia Togni, ainsi qu'un certain nombre de manuscrits repérés dans d'autres sources.

Le panorama qui en ressort est présenté dans les graphiques suivants. Bien entendu, il est tout à fait provisoire ; il changera nécessairement avec l'avancement du recensement et l'analyse des manuscrits, mais il offre d'ores et déjà un premier aperçu de la production et des difficultés qu'il faudra affronter.

Selon les datations données par les catalogues, bien évidemment d'une fiabilité très variable¹⁹, on constate que seulement 20% environ de la production totale subsistante date du XI^e siècle et qu'elle est ensuite en augmentation constante jusqu'à la fin du XII^e siècle²⁰.

Graphique 1

Répartition des bibles du XI^e et du XII^e siècle en fonction de l'origine



Pour 15% des manuscrits recensés, l'origine n'est pas encore établie. Le tableau 1 montre la répartition de la production localisable. On constate immédiatement que la plus grande partie de la production est d'origine italienne et française et que l'Italie acquiert donc une importance que ne soupçonnaient pas les études de Samuel Berger et de Walter Cahn. Une répartition plus fine prenant en compte les dates révèle sans surprise que la production italienne domine au XI^e siècle et qu'elle est supplantée par la production française au siècle suivant. Si la production de la Flandre et de la région mosane, des pays germaniques et de la péninsule ibérique semble rester à peu près stable d'un siècle à l'autre, au contraire celle de l'Angleterre, presque nulle au XI^e

19 Chaque fois que cela est possible, les datations sont corrigées à travers la consultation des études les plus récentes. Notons que les fautes de datation semblent aller dans les deux sens et peuvent même différer de plus d'un siècle.

20 Voir aussi l'estimation qu'avaient proposée Carla Bozzolo et Ezio Ornato sur la base d'un corpus de manuscrits conservés en France : 7,1% des manuscrits bibliques conservés jusqu'à nos jours remonteraient au XI^e siècle, contre 16% au XII^e et 49,7% au XIII^e siècle. Voir Bozzolo et Ornato – *Pour une histoire...*, p. 53.

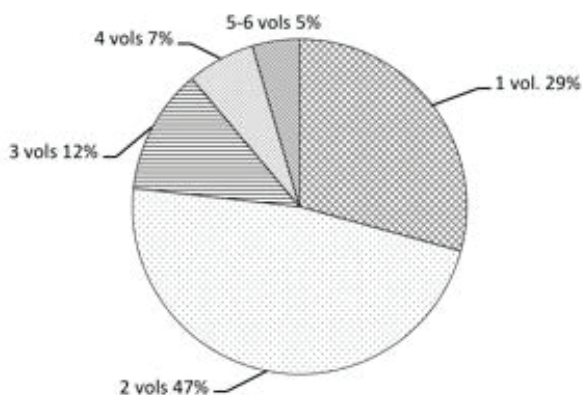
siècle, s'envole surtout au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle. La progression du recensement fera certainement varier cette répartition : on peut supposer que la part de la péninsule ibérique et des pays germaniques augmentera, mais le cadre général, qui voit la prédominance de l'Italie et de la France, ne devrait pas changer.

Pour un peu plus d'un tiers des manuscrits, il est aussi possible de déterminer l'ordre religieux au sein duquel ils ont été produits, ou leur provenance ancienne (antérieure au XIII^e siècle). Pour l'instant, on constate que la moitié des bibles sont de provenance bénédictine, suivie de loin par la provenance cistercienne (17%) et séculière (16%). Il sera bien évidemment nécessaire de corréler cette provenance avec les aspects matériels et textuels des bibles²¹.

Le graphique 2 illustre la répartition des bibles selon le nombre de volumes vraisemblablement prévus à l'origine. 37% des bibles pour lesquelles le nombre de volumes est incertain dans l'état actuel de la recherche sont toutefois exclues du calcul. Il s'agit là d'un des problèmes majeurs de toute étude d'ensemble sur les manuscrits de la Bible : en l'absence d'un répertoire général des manuscrits bibliques, le recensement des exemplaires subsistants présente de grandes difficultés dues à l'hétérogénéité et aux insuffisances des catalogues disponibles, car les descriptions ne permettent que trop rarement de résoudre les problèmes d'identification et de rassemblement de tomes dépareillés d'une même bible.

Graphique 2

Répartition des bibles en fonction du nombre de volumes



21 À propos des bibles des cisterciens, voir notamment un premier recensement de Walter Cahn – The structure of cistercian Bibles. In *Studies in Cistercian Art and Architecture*, III. Éd. Meredith P. Lillich. Kalamazoo : Cistercian publications, 1987, p. 27-33. Pour les chartreux, voir Christian de Merindol – Les grandes bibles cartusiennes d'époque romane : codicologie et histoire de la peinture. In *Archéologie dauphinoise : Congrès de Grenoble, 1983* (1987), p. 353-374 ; Dominique Mielle de Becdelièvre – *Prêcher en silence. Enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande Chartreuse*. Saint-Etienne : Publication de l'Université Jean Monnet, 2004 ; Dominique Mielle de Becdelièvre – Les bibles cartusiennes. In *L'exégèse monastique au Moyen Âge...*, p. 57-83.

Pour les bibles du XIII^e siècle, les caractéristiques textuelles et matérielles, le fait qu'il s'agit presque toujours de volumes uniques de dimensions réduites et avec un texte standardisé, facilitent énormément le dépouillement des catalogues. En effet, même dans des catalogues très sommaires ou qui présentent des descriptions ambiguës, il est assez aisé de reconnaître les bibles du XIII^e siècle, c'est-à-dire de distinguer les bibles conçues d'emblée comme complètes et en un seul volume des livres ou groupes de livres isolés qui n'ont pas fait partie d'un ensemble. Les dimensions ou l'ordre des livres peuvent aussi aider à corriger les erreurs de datation.

Il en va tout autrement avec les bibles des deux siècles précédents : elles pouvaient être divisées dès le début en plusieurs volumes, mais en cas de segmentation, il est malheureusement très fréquent que tous les volumes ne soient pas conservés. Dans l'état actuel du recensement, et en excluant les nombreux cas douteux (20% environ) à cause des lacunes des descriptions, 56 % des bibles qu'on peut estimer avoir été conçues comme des ensembles complets en plusieurs volumes ne sont pas parvenues jusqu'à nous dans leur intégralité. Dans certains cas, des tomes dépareillés, parfois conservés dans des institutions différentes, ont pu être réunis. Dans d'autres cas, on est face à un seul volume subsistant, qui parfois a lui-même subi des mutilations matérielles : il est difficile de déterminer s'il faisait ou non partie d'une bible censée être complète et, dans bon nombre de cas, la question restera à jamais sans réponse, même si disposer de descriptions très précises du contenu et de l'aspect matériel permettrait sans doute d'établir encore quelques rapprochements entre volumes dispersés²².

Dans le doute, pour ne pas manquer d'informations à un stade plus avancé, on recensera tout ce qui est décrit comme partie d'une bible et on écartera seulement les feuillets isolés ne contenant que des enluminures. Bien évidemment, dans ces conditions, ce recensement ne pourra jamais prétendre à l'exhaustivité, mais visera plutôt le rassemblement d'un corpus suffisamment large et homogène pour permettre le traitement statistique des données et fournir un panorama satisfaisant de la production.

Dans un deuxième temps, un certain nombre de manuscrits (une cinquantaine au minimum) seront sélectionnés pour être analysés *de visu* de manière approfondie. Dans la mesure du possible, on veillera à disposer d'une

22 Sur cette problématique, voir Marilena Maniaci, Denis Muzerelle et Ezio Ornato – Une bible ... mais encore? Le portrait des manuscrits bibliques dans la catalographie moderne. In *Sources for the history of Medieval Books and Libraries*. Éd. Rita Schlusemann – Jos M. M. Hermans et Margriet Hoogvliet. Groningen : Egbert Forsten, 2000, p. 291-309. On regrettera par ailleurs le fait que plusieurs catalogues en ligne, celui de la Bibliothèque nationale de France par exemple, répercutent les fautes et les lacunes des catalogues anciens à ce sujet, imprécisions qui vont dans les deux sens : des volumes d'une même bible ne sont pas rassemblés et à l'inverse des volumes très différents sont réunis sur la base de la seule provenance. Seule la consultation directe des manuscrits permet de répondre à toutes les questions posées. Sur la segmentation des bibles à cette époque, voir aussi Pierre-Maurice Bogaert – Les bibles monumentales..., p. 30-34.

sélection suffisamment représentative du point de vue des dates et des lieux d'origine afin de favoriser l'analyse comparative, tout en accordant une préférence aux manuscrits pas ou peu étudiés²³. On se focalisera toutefois sur les bibles en un seul volume et plus généralement sur celles datables de la deuxième moitié du XII^e siècle et de dimensions réduites en vue d'analyser la transition vers les bibles du XIII^e siècle. Ces manuscrits seront analysés à travers un protocole d'observation, déjà éprouvé sur les bibles du XIII^e siècle, mais bien évidemment modifié pour l'adapter aux manuscrits de l'époque antérieure. Du point de vue matériel, il s'agira de relever les caractéristiques et l'épaisseur du parchemin, les types de cahiers et de signatures, la technique de réglure, la mise en page, etc. Du point de vue textuel, on relèvera minutieusement l'ordre des livres et la présence d'éventuels livres apocryphes ; les préfaces et les listes de chapitres ; la présence, la version et la mise en page du Psautier ; la présence et la mise en page des Évangiles ; un certain nombre de leçons pour distinguer le texte monastique du texte universitaire. L'apparat décoratif sera aussi pris en compte, notamment le nombre, la typologie et la position des initiales, mais sans entrer dans une analyse stylistique.

La transition vers la Bible du XIII^e siècle

Dans le gigantisme de la plupart des bibles des XI^e et XII^e siècles, il y avait sans aucun doute des aspects symboliques et des finalités particulières, telle la lecture chorale. De la même manière, la diffusion de la lecture privée de la Bible, que ce soit pour l'étude ou pour la prédication itinérante, a imposé la recherche d'expédients en vue de réduire le format. Du point de vue codicologique, il reste qu'on ne s'est pas donné les moyens avant le XIII^e siècle de produire des bibles complètes en un seul volume de format vraiment maniable et qu'on a l'impression de se trouver du jour au lendemain face à des centaines de petites bibles complètes qui semblent surgies de nulle part.

L'évolution de la taille moyenne (hauteur+largeur) depuis le IX^e siècle met bien en lumière cette révolution. La taille des bibles tourangelles était de 833 mm²⁴. Elle augmente au XI^e siècle (910 mm), essentiellement grâce aux bibles atlantiques, puis se réduit légèrement au XII^e siècle (849 mm)²⁵, mais c'est seulement au début du XIII^e siècle qu'elle tombe à 576 mm. Il s'agit de la taille moyenne des bibles

23 On écartera notamment l'analyse directe des bibles atlantiques pour lesquelles une bonne bibliographie et une description approfondie existent déjà.

24 Sur la base des 18 bibles recensées dans Ganz – Mass production..., p. 61-62. Notons toutefois que la taille des bibles dites « de Théodulfe » est nettement inférieure (la bible Paris, BnF, lat. 9380 mesure seulement 320×230 mm par exemple), mais pour les bibles en un seul volume, elle sera égalée seulement au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle.

25 Données tirées du recensement en cours.

parisiennes datables des années 1200-1230 et étudiées par Laura Light²⁶. Ce n'est pas encore la taille moyenne des bibles du XIII^e siècle dans leur ensemble, qui est de seulement 403 mm²⁷. Enfin, la taille de la première bible portative parisienne datée, le manuscrit Dole, Bibliothèque universitaire, 15, copié en 1234, est de seulement 270 mm.

On peut comparer ces données avec celles fournies par Carla Bozzolo et Ezio Ornato sur la base de leur corpus (on rappellera qu'il comprend 6200 manuscrits conservés en France) : la taille moyenne des manuscrits aux XI^e et XII^e siècles est de 523 et 527 mm respectivement et elle diminue à 479 mm au XIII^e siècle. Mais ce qui est intéressant, c'est que l'écart est beaucoup plus grand si on prend en compte les manuscrits bibliques dans leur ensemble (et non pas seulement les bibles complètes) : on passe ainsi de 646 mm au XI^e siècle, à 662 mm au XII^e et 417 mm au XIII^e siècle²⁸. Jusqu'à la fin du XII^e siècle, les bibles constituent donc des objets monumentaux par rapport au reste de la production manuscrite, alors qu'au XIII^e siècle elles deviennent des objets exceptionnels par leurs dimensions très réduites.

Comment a-t-on pu parvenir si rapidement à ces exploits techniques ? J'ai pu montrer que le facteur qui a déterminé tout le processus de miniaturisation a été l'épaisseur du parchemin²⁹. C'est la capacité de fabriquer un parchemin extrêmement fin qui a permis d'augmenter le nombre de feuillets des bibles et, partant, de réduire leurs dimensions en maintenant une faible épaisseur globale. On a ensuite utilisé une écriture de taille très réduite, qui en réalité était déjà en usage dans la glose depuis quelques décennies³⁰.

Il faudrait dès lors repérer, parmi les bibles du XII^e siècle, les tentatives plus ou moins abouties de réduction du format qui auraient permis, au moment où la lecture privée de la bible se répandait, de faire face rapidement à la demande croissante de volumes de format maniable. Pour ce faire, on se focalisera prioritairement sur les bibles du XII^e siècle de dimensions relativement réduites et qui pouvaient être aisément maniables.

26 Laura Light – French Bibles...

27 Ici et plus loin, toutes les données numériques sur les bibles du XIII^e siècle proviennent de mon recensement des bibles du XIII^e siècle (actuellement 2261 mss) et de ma thèse de doctorat : *Entre Université et ordres mendiants. La miniaturisation de la Bible au XIII^e siècle*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010.

28 Voir Bozzolo et Ornato – *Pour une histoire...*, p. 265-266. Notons aussi qu'on reviendra au grand format (688 mm de taille moyenne) au cours du XV^e siècle, époque où les bibles portatives du XIII^e siècle remplissaient encore leur rôle de livre personnels, mais où on fabrique un certain nombre de bibles de grand format destinées à nouveau à des monastères.

29 À ce sujet, voir Chiara Ruzzier – The Miniaturisation of Bible manuscripts in the Thirteenth Century. A Comparative Study. In *Form and Function...*, p. 105-125.

30 À ce propos, voir De Hamel – *Glossed Books...*, p. 37.

Tableau

Taille moyenne (en mm) des bibles en fonction de l'origine et de la date

<i>Pays d'origine</i>	<i>Bibles du XI^e siècle</i>		<i>Bibles du XII^e siècle</i>		<i>Total bibles XI^e-XII^e s.</i>	
	<i>tous mss</i>	<i>en 1 vol.</i>	<i>tous mss</i>	<i>en 1 vol.</i>	<i>tous mss</i>	<i>en 1 vol.</i>
<i>Flandre et région mosane</i>	862		729		757	
<i>Angleterre</i>	660		758	675	753	675
<i>France</i>	804	835	792	827	794	830
<i>Italie</i>	931	937	922	888	925	908
<i>pays germaniques</i>	898	1022	861	1020	871	1021
<i>péninsule ibérique</i>	890	871	945	951	930	919
<i>Total</i>	874	910	832	849	841	871

Les débuts du processus de réduction du format semblent se situer dans le nord de la France et en Angleterre. Le tableau ci-dessus indique la taille moyenne des bibles dans les différents pays de production. On voit qu'en France, et surtout en Angleterre, la taille moyenne, en particulier celle des bibles en un seul volume, est nettement plus basse qu'ailleurs. Dans ces deux pays, on assiste à une diminution graduelle des dimensions à partir du 2^e quart du siècle.

De manière tout à fait arbitraire, dans le cadre de cette recherche, on définira comme « bible maniable » une bible ayant une taille inférieure à 600 mm, comparable donc à celle des premières bibles parisiennes du début du XIII^e siècle, même si on est encore bien loin de la taille de bibles portatives.

Si on prend en compte cette limite, on constate qu'aucune bible en un seul volume datable du XI^e siècle ne répond à ce critère³¹ et que le nombre de manuscrits du XII^e siècle est considérablement réduit. Il s'agit pour l'heure d'une quarantaine de manuscrits (9% du total), qu'on peut diviser en deux groupes selon qu'ils comptent plusieurs volumes ou un seul, ces derniers étant bien évidemment les plus intéressants de notre point de vue.

La première manière de réduire les dimensions consistait naturellement à diviser la bible en plusieurs volumes, ce qui permettait d'augmenter le nombre total de feuillets et donc la surface disponible tout en réduisant la taille et en gardant une épaisseur globale acceptable. Dans son ensemble en effet, le corpus analysé semble suivre à la lettre la règle générale qui veut qu'un texte long soit copié dans un volume de grandes dimensions³². La division du texte en plusieurs volumes est donc aussi

31 La seule bible partielle (un volume sur trois ?) est le manuscrit Douai, Bibliothèque municipale, 6. À ma connaissance, il est encore à étudier.

32 Voir à ce sujet Denis Muzerelle et Ezio Ornato – La terza dimensione del libro. Aspetti codicologici della pluritestualità. *Segno e testo*. 2 (2004) 43-74 : p. 54-61.

un moyen d'en réduire la taille³³. C'est seulement au XIII^e siècle, grâce à l'utilisation d'un parchemin très fin, qu'on réussira à dépasser cette règle qui normalement régit la fabrication des manuscrits.

Au XII^e siècle, nous avons plusieurs exemples de bibles en deux ou trois volumes de dimensions réduites par rapport à la moyenne³⁴. Quelques-uns de ces manuscrits sont bien connus, comme ces deux bibles fabriquées au cours des années 1140 : la bible Troyes, Médiathèque municipale, 458, dite Bibles de Saint-Bernard (320×235 mm), et celle des Comtes de Champagne, Troyes, Médiathèque municipale, 2391 (335×240 mm). Toutes deux semblent avoir été conçues originellement en deux volumes et présentent des similarités au niveau du contenu. Contrairement aux bibles monumentales, elles semblent avoir été destinées à la lecture privée. À la même époque appartiennent les trois volumes d'une bible de Saint-Victor (Paris, BnF, lat. 14395, 14396 + Paris, Bibliothèque Mazarine, 47), plus ou moins des mêmes dimensions (320×220 mm).

Les deux exemplaires les plus petits dans l'absolu sont conservés aux États-Unis et demandent encore une étude approfondie. Le manuscrit New Haven, Beinecke Library, 414, mesurant 273×187 mm, est le second volume d'une bible vraisemblablement produite en Angleterre au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle³⁵. Quant au manuscrit New Haven, Beinecke Library, 551, qui mesure seulement 178×127 mm, il est datable des années 1150-1170 et serait peut-être originaire de la région mosane³⁶, mais il comptait originellement trois volumes. Bien que partielle, c'est la seule bible du XII^e siècle aux dimensions comparables à celles des bibles portatives du siècle suivant. Elle présente toutefois une mise en page à longues lignes.

Du point de vue codicologique, les bibles en un seul volume revêtent une importance particulière, car elles demandaient un bien plus grand savoir-faire pour adapter la structure matérielle, la mise en page et l'écriture à cette exigence de compacité. Toutefois, force est de constater que le nombre de volumes maniables subsistant est encore inférieur : à l'heure actuelle on n'en trouve aucun antérieur au

33 Notons que si cet expédient est sans doute performant – et on trouve en effet des bibles en plusieurs volumes de dimensions réduites – cela ne se traduit pas nécessairement dans le corpus par une diminution progressive de la taille moyenne avec l'augmentation du nombre de volumes. Cela semble vrai au XI^e siècle, mais au XII^e siècle la taille moyenne ne varie pas significativement en fonction du nombre de volumes. D'autres facteurs, tels la mise en page et les dimensions de l'écriture, entrent en jeu et il faudra en tenir compte pour comprendre le phénomène.

34 À ce sujet, voir aussi l'article de Patricia Stirnemann, *La naissance de la Bible du XIII^e siècle*, dans ce volume.

35 J'accepte ici la datation et l'origine proposées, sur la base de l'écriture, du décor et du texte, par Patricia Stirnemann que je remercie vivement pour ces informations. Le catalogue en ligne de la bibliothèque date la bible du début du XII^e siècle et propose comme origine Limoges ou l'Aquitaine.

36 D'après une note de Walter Cahn mentionnée dans la description d'Albert Derolez publiée sur le site de la bibliothèque, qui malheureusement ne fournit pas d'images pour ce manuscrit. Je tiens à remercier Laura Light de m'avoir envoyé les siennes.

milieu du XII^e siècle et l'Angleterre semble être le foyer principal, mais non unique, de cette innovation.

La plus ancienne bible en un seul volume d'origine anglaise est apparemment le manuscrit Paris, BnF, lat. 11929 (320×215 mm), peut-être originaire de Bury-St Edmundus et datable du milieu du XII^e siècle³⁷. C'est ensuite à l'abbaye de Saint-Alban, dans les années 1180, qu'on trouve un petit groupe de bibles de format réduit, dont deux en un seul volume. Sous l'abbatit de Simon (1167-1183), cette abbaye connaît un essor de la production de manuscrits bibliques, glosés ou non, et au moins trois bibles complètes peuvent être attribuées à cette période sur la base de comparaisons stylistiques, paléographiques et textuelles³⁸.

Le manuscrit Cambridge, Corpus Christi College, 48 (315×205 mm) est un exemple connu et rarissime de bible copiée entièrement sur trois colonnes, et même sur quatre colonnes pour les Évangiles. Par ailleurs, c'est une bible qui présente en bonne partie la nouvelle division en chapitres qui deviendra la norme au siècle suivant. Il existe une autre bible à trois colonnes pour cette époque, le manuscrit Eton, Eton College, 26 (335×230 mm), lui aussi probablement originaire de Saint-Alban³⁹. Paul Saenger a récemment suggéré que cette mise en page tout à fait inhabituelle serait inspirée de la Bible hébraïque sépharade⁴⁰. On ajoutera que la mise en page à trois colonnes présente aussi l'avantage d'augmenter la quantité de texte contenue dans une page et donc de diminuer les dimensions du manuscrit. Il s'agit de fait d'une des bibles complètes du XII^e siècle aux dimensions les plus réduites, avec seulement 520 mm de taille⁴¹.

Deux autres bibles à peu près contemporaines sont en revanche d'origine française, la bible Paris, Assemblée nationale, 2 (320×220 mm) et la bible Grenoble, Bibliothèque municipale, 2 (384) (308×203 mm), cette dernière provenant de la Grande Chartreuse⁴².

Enfin, la bible complète la plus petite vient d'un pays, l'Italie, connu plutôt pour ces réalisations de grandes dimensions, et qui plus est d'une abbaye, celle du Mont-

37 La Bible a été rapidement transportée en Italie; Patricia Stirnemann avance l'hypothèse qu'elle aurait été destinée à Adrien IV, pape d'origine anglaise (voir l'article de Patricia Stirnemann dans ce volume).

38 Voir à ce sujet Walter Cahn – St. Albans and the Channel Style in England. In *The Year 1200: A Symposium*. New York: Metropolitan Museum of Art, 1975, p. 187-230 et Rodney M. Thomson – *Manuscripts from St Albans Abbey 1066-1235*, I-II, [Woodbridge]: D.S. Brewer, 1982: I, p. 51-62 (pour une description détaillée des trois manuscrits, voir p. 81, 89, 121).

39 Voir aussi Montague Rhodes James – *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College, Cambridge*. Cambridge: University Press, 1912, I, p. 94-98, et Montague Rhodes James – *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Eton College*. Cambridge: University Press, 1895, p. 13-14.

40 Voir Saenger – *The Twelfth-Century Reception...*, p. 51-58.

41 Une troisième bible provenant de Saint-Alban, Dublin, Trinity College, 51 (A.2.2.), est aussi de dimensions réduites (335×220 mm), mais semble avoir été conçue en deux volumes, dont un seul subsiste.

42 Voir à son sujet, Mielle de Becdelièvre – *Prêcher en silence...*, p. 210-211 et 409-411.

Cassin, où il n'y avait pas de tradition de copie de bibles complètes⁴³. Le manuscrit Montecassino, Archivio dell'Abbazia, 557, dit « Bibbia di Ferro », du nom de l'un de ses copistes, contient 286 feuillets et mesure seulement 275×200 mm⁴⁴. Il s'agirait donc de la plus petite pandecte en un seul volume datable du XII^e siècle et en même temps de la première copiée en Italie méridionale. Elle n'a pas été transcrite en écriture bénéventaine, comme la plupart des manuscrits contemporains de la même origine, mais dans une minuscule caroline de transition, tracée sur 63 lignes et avec une unité de réglure assez réduite. Contrairement aux manuscrits bibliques en bénéventaine, elle devait être destinée à l'étude plutôt qu'à la liturgie. Ce manuscrit semble un cas assez isolé : on n'en connaît pas de similaires dans la même région et on devra attendre le milieu du XIII^e siècle pour voir proliférer en Italie des bibles complètes de format maniable.

Ces manuscrits témoignent d'un besoin de bibles à usage personnel, qui s'est présenté à différents endroits d'Europe et est allé grandissant au cours du XII^e siècle, même s'il ne semble s'agir que de produits exceptionnels réservés encore à une élite⁴⁵, à une époque où la bible était encore un livre très cher et normalement destiné à une collectivité.

Au vu de ces premiers exemples, il me paraît donc indispensable d'approfondir la problématique de la transition sur deux plans : d'abord en progressant dans le recensement pour éventuellement dénicher d'autres bibles de dimensions réduites et vérifier leur origine et leur datation ; ensuite en étudiant en profondeur les modalités de fabrication et de mise en page de ces exemples précoces. La possibilité de comparer les résultats avec ceux obtenus pour les bibles du XIII^e siècle sera particulièrement précieuse.

Diverses observations doivent donc être faites sur ces manuscrits pour évaluer l'utilisation de l'espace : mesure de l'épaisseur du parchemin et de sa corrélation avec le nombre de feuillets et leurs dimensions, estimation du rapport noir sur blanc, du module de l'écriture et enfin de l'exploitation du cadre⁴⁶, dans le but d'évaluer les différentes solutions adoptées pour compresser le texte biblique dans ces premiers

43 Pour les autres manuscrits bibliques de ce *scriptorium*, voir Virginia Brown – I libri della Bibbia nell'Italia meridionale longobarda. In *Forme e modelli...*, p. 281-307.

44 Voir Gaia Elisabetta Unfer Verre – Un contributo alla storia della miniatura a Montecassino nel XII secolo: la Bibbia di Ferro. *Rivista di Storia della Miniatura*. 14 (2010), p. 32-43, et Gaia Elisabetta Unfer Verre – Una Bibbia di Montecassino del XII secolo: continuità e innovazione. In *Per Gabriella. Studi in ricordo di Gabriella Braga*, t. IV. Éd. Marco Palma et Cinzia Vismara, Cassino: Edizioni Università di Cassino, 2013, p. 1799-1832.

45 Un témoignage indirect concerne le pape Innocent II, qui demandait en 1139 à l'abbé de Saint-Augustin de Cantorbéry *ut Bibliam manulem parvi voluminis qualem Romanum pontificem deceat ad opus nostrum fieri faciat*. Cité dans Paola Supino Martini – Qualche riflessione sulla Bibbia "da mano". *Estudis castellonencs*. 6 (1994-95) 1411-1416 : p. 1415.

46 Notamment à travers l'évaluation du nombre de signes graphiques au dm². On pourra de cette manière comparer l'espace occupé et le nombre de signes graphiques utilisés pour une portion choisie de la Bible dans ses différentes réalisations. Les comptages seront faits, comme pour les bibles portatives, sur le livre de Job.

essais de « miniaturisation », certes encore toute relative, mais qui ouvrira la voie à la fabrication des premières bibles portatives apparues presque simultanément en Angleterre et à Paris au cours de la troisième décennie du siècle suivant. Dans ce processus, plusieurs options ont peut-être été testées avant de trouver la solution la plus performante, qui est aussi la plus élégante, celle de réduire l'épaisseur du parchemin pour pouvoir augmenter le nombre de feuillets tout en diminuant les dimensions. Il sera donc souhaitable de pouvoir aussi mesurer l'épaisseur du parchemin des bibles des XI^e et XII^e siècles.

Ces problématiques dimensionnelles sont étroitement liées au type de texte biblique copié et à l'usage qu'on fait de ces bibles. Il va de soi que leur étude ne pourra se faire sans prendre en considération les commanditaires et les destinataires de ces bibles, leur contenu et les traces d'utilisation qui montrent le changement d'usage du livre sacré jusqu'à la « privatisation » de la bible à laquelle on assiste au siècle suivant avec l'essor des bibles portatives. La progression du recensement et l'analyse *de visu* des manuscrits les plus significatifs de ce point de vue porteront certainement leurs fruits.